

Michel d'Amboise et l'illustration des *Epistres veneriennes* (s. l. s. n., [Paris, D. Janot])

L'œuvre poétique de celui qui prit pour surnom «l'esclave fortuné» a presque sombré dans l'oubli. Michel d'Amboise (vers 1505-vers 1547/1551) mérite pourtant mieux qu'une brève notice dans le *Dictionnaire des Lettres françaises*¹. Sous le règne de François I^{er}, il jouit d'une jolie réputation de poète et de traducteur. Comme nombre de ses confrères, en particulier le plus illustre d'entre eux, Clément Marot, d'Amboise s'efforça de trouver des protecteurs afin de poursuivre ses travaux de plume. Frappé par les caprices de la Fortune, il fit de ses déboires la matière même de son inspiration. Le résultat fut la composition de plusieurs recueils poétiques dont la publication s'échelonna de 1529 à 1542.

Parmi ses ouvrages qui rencontrèrent la faveur du public, il faut mentionner les *Epistres veneriennes de l'esclave fortuné* qui connurent trois éditions imprimées à Paris, par Denis Janot pour le compte d'Alain Lotrian (1532), de Jean Longis et Pierre Sergent (1534-1536)². C'est cet ouvrage, dont la facture évolua au fil du temps, qui offre le meilleur exemple de sa poésie teintée de mélancolie. Comme ses prédécesseurs Rutebeuf et François Villon, et plus près de lui Marot, d'Amboise excelle dans l'expression pathétique pour tracer de lui le portrait d'un homme malmené par les injustices de la Fortune, la rigueur de l'institution judiciaire et l'indifférence de ses contemporains. À cet égard, ses *Complaintes*, *Epistres* et *Contrepistres* illustrent à merveille une sensibilité à fleur de peau qui s'efforce de subsumer la peur de l'échec par l'écriture poétique.

Nous voulons examiner ici une édition méconnue des *Epistres veneriennes* qui n'existe – semble-t-il – que sous la forme d'un exemplaire unique. Remanié et plus étoffé que les trois précédentes, cet ouvrage a malheureusement été amputé de quelques feuillets qui rendent son identification difficile. Ce qui le singularise est la présence de quinze petites illustrations qu'on retrouve dans

* Department of French, Queen's University, Kingston, Ontario, Canada.

¹ *Le XVI^e siècle*, éd. Michel Simonin, Paris, Fayard, 2001 (1^{re} éd. G. Grente, 1951), p. 54-55.

² Voir la «Bibliographie provisoire des ouvrages de Michel d'Amboise» qui figure à la fin de l'étude de Richard COOPER, «Le thème de la fortune dans la poésie de Michel d'Amboise (c. 1505-c. 1547)», dans *Il tema della fortuna nella letteratura francese e italiana del Rinascimento*, éd. Enzo Giudici, Florence, L. S. Olschki, 1990, p. 121-122.

d'autres publications populaires, imprimées à Lyon et à Paris, au cours des années 1530-1540. Nous nous proposons d'analyser la structure de ce recueil afin d'en éclairer les circonstances de publication et les relations de Michel d'Amboise avec ses libraires et imprimeurs avec lesquels il collabora, notamment Denis Janot.

LA DESTINÉE DE MICHEL D'AMBOISE, « L'ESCLAVE FORTUNÉ PRIVÉ DE LA COURT D'AMOUR »

Avant d'examiner ce petit recueil, il convient de rappeler les grandes lignes de l'existence de Michel d'Amboise. Celle-ci, à vrai dire, est mal connue, et il faut glaner quelques éléments biographiques dans les confidences qu'il glisse dans ses poésies. À la fin du XVI^e siècle, on avait déjà oublié à peu près tout de cet homme mais les historiens du livre, tels François de La Croix du Maine et Antoine Du Verdier, conservaient le souvenir de ses ouvrages³. C'est à Rigoley de Juvigny, éditeur de leurs *Bibliothèques*, que l'on doit de mieux connaître « l'esclave fortuné⁴ ».

Michel d'Amboise était né à Naples, vers 1505, de Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, et d'une mère inconnue. En 1511, il perdit son père, fut recueilli par son demi-frère Georges à Sagonne, qu'il suivit à Paris jusqu'à la mort de celui-ci en 1525. Il fut alors accueilli par Catherine, sa tante, au château de Lignièrès⁵, puis par sa cousine Anthoinette, épouse du seigneur de Barbezieux, dont il s'éprit. Chassé, il rencontra Isabeau Dubois, qu'il épousa, et prit le titre de seigneur de Chevillon, fief de la famille d'Isabeau. Celle-ci mourut en couches en 1530 et Michel se retrouva à nouveau sans ressources ni protection. Arrivé à Paris, il semble avoir mené une existence difficile marquée par l'indigence. Ses dettes lui valurent un premier séjour en prison. Ces épreuves nourrissent son inspiration poétique et ses activités littéraires dans lesquelles il cherche le repos et sans doute aussi à tirer un revenu financier. À partir de 1530, en effet, il semble séjourner le plus souvent à Paris et confier à ses libraires des

³ F. DE LA CROIX DU MAINE, *Premier volume de la Bibliothèque*, Paris, A. L'Angelier, 1584, p. 322, et A. DU VERDIER, *La Bibliothèque*, Lyon, B. Honorat et Th. Ancelin, 1585, p. 869-870.

⁴ *Les Bibliothèques françaises de La Croix du Maine et Du Verdier*, Paris, Saillant et Nyon, 1772, vol. II, p. 117-118 et vol. V, p. 58-59.

⁵ Sur les relations et l'influence entre Catherine et Michel d'Amboise, voir Catherine d'Amboise (1482-1550), *Poésies*, éd. Catherine M. Müller, Montréal, CERES, 2002, Introduction, p. 18-20, et Évelyne BERRIOT-SALVADORE, « Catherine d'Amboise » (2003), notice du *Dictionnaire des femmes de l'ancienne France*, sur le site de la SIEFAR, en ligne : http://siefar.org/dictionnaire/fr/Catherine_d'Amboise (page consultée le 6 septembre 2016).

ouvrages qu'il publie à un rythme soutenu jusqu'à sa mort survenue entre 1547 et 1551.

Les vicissitudes de l'existence justifient en grande partie l'entrée de Michel d'Amboise en littérature. Poète et humaniste, il consacra tous ses efforts à créer une fiction amoureuse intégrant ses malheurs personnels et à adapter en français des ouvrages destinés à un public curieux. Tout au long de sa brève carrière, il produisit des recueils de poésie élégiaque (*Les Complaintes*, [1529] ; *La Penthaire*, 1530 ; *Les Epistres veneriennes*, 1532-1536⁶ ; *Le Babilon*, [1535-1540]). Parallèlement, il mit sa plume au service de la traduction pour faire connaître l'œuvre de Baptista Spagnoli (Mantuan) (*Les Bucoliques*, 1530-1531, et *Les Cent epigrammes*, 1532) et d'Antonio Fregoso (*Le Ris de Democrite et le pleur de Heraclite*, 1540-1550). À la suite de Marot, il illustra le genre de l'épître en vers, dont il fit la matière de sa poésie amoureuse. Imitateur d'Ovide, il fit paraître ses *Contrepistres d'Ovide* (1542-1546)⁷ et il participa également à l'adaptation de Juvénal (*Dixieme satyre*, 1540, et *Quatre satyres...*, 1544). La réédition de certains de ses ouvrages⁸ montre que son œuvre rencontra un succès de librairie. Suffit-il à lui assurer des revenus réguliers ? Rien n'est moins sûr. Mais les remaniements que d'Amboise sut apporter à ses recueils les plus personnels suggèrent qu'il la conçut avec soin et révèlent de sa part l'intention de produire une poésie cohérente et originale.

Malgré ses efforts, la postérité n'a pas montré autant d'enthousiasme devant son œuvre que le public de son époque. Une trentaine d'années après sa mort, Du Verdier et La Croix du Maine ne donnaient qu'une liste de ses publications comme s'ils ne les avaient pas lues. Plus soucieux de documenter la biographie du poète que de décrire son œuvre, Rigoley de Juvigny porte un jugement sans appel : « On ne trouve dans ses vers ni élégance ni poésie, ce n'est qu'une triste prose rimée, comme la plupart des vers de son temps⁹. » Plus clémente, la critique moderne n'a pas toujours été exempte de préjugés. Pour Verdun-Léon Saulnier, « le personnage est curieux. Un homme de talent modeste mais de

⁶ Du Verdier signale une édition parisienne chez J. Longis, parue en 1556, mais qui n'a pas été retrouvée. S'agirait-il d'une erreur de date ?

⁷ Sur le rôle d'Amboise dans l'adaptation d'Ovide, voir Christine M. SCOLLEN, *The Birth of the Elegy in France (1500-1550)*, Genève, Droz, 1967, p. 29-30, et Marine MOLINS, *Charles Fontaine traducteur. Le poète et ses mécènes à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011, p. 97-98 et 109-113.

⁸ *Les Epistres veneriennes*, Paris, A. Lotriant et D. Janot, 1532 ; D. Janot, P. Longis et P. Sergent, 1534 ; les mêmes, 1536. *Les Contrepistres d'Ovide*, Paris, D. Janot, 1541 ; J. Longis et V. Sertenas, 1542 ; P. Sergent, J. Ruelle et M. de La Porte, 1546. *Le Babilon*, Lyon, O. Arnoullet, 1535 ; Paris, J. Longis, [1540]. *Le Ris de Democrite*, Paris, A. L'Angelier, 1540 ; G. Corrozet, 1547 ; Rouen, R. et J. Dugort, 1548 et 1550.

⁹ *Les Bibliothèques françaises* de La Croix du Maine et Du Verdier, *op. cit.* [note 4], p. 118.

culture variée, non sans confusion ou désordre¹⁰ ». C'est fort récemment que la poésie de Michel d'Amboise a reçu l'accueil qu'elle mérite, et il revient à Richard Cooper d'avoir sorti de l'ombre une figure littéraire dans laquelle il voit parfois un « vrai précurseur », « un digne membre de la génération de Marot, un poète à redécouvrir, et, me semble-t-il, un poète non seulement à méditer, mais aussi à éditer¹¹ ».

LES EPISTRES VENERIENNES : UNE ŒUVRE EN CHANTIER

En 1532, Michel d'Amboise fait paraître un nouveau recueil intitulé les *Epistres veneriennes* qui reprend et étoffe certaines pièces publiées dans les *Complaintes de l'esclave fortuné* [1529]¹². Les bibliographes ont cru relever l'existence de deux éditions suivantes¹³, données en 1534 et 1536. Les trois éditions connues se présentent ainsi :

[bois d'encafrement] ¶ Les epistres ve- | neriennes de Lesclau Fortune | priue de la court Damours nou- | vellement faictes& composees | par luy. Auevcs toutes les oeu- | ures par luy reueues & corrigees | premierement les .xxxi. epistres | veneriennes. | Les fantasies | Les complaints/regretz/et | epitaphes. | Avec .xxxv. ron- | deaulx et cinq | balades damours. | On les vend a Paris en la Rue neufve nostre da- | me a lenseigne de Lescu de France : Et au premier pil | lier de la grant Salle du Palays en la bouticque de | Denis Janot. | ¶ Cum Privilegio.

In-8 de 156 ff. chiffrés : [4] 1-152 ; signés A⁴ et A-T⁸ ; colophon au f. T8 v^o : ¶ Cy finent toutes les oeuvres de Lesclau fortune | par luy reueues & corrigees. Imprimees nouvelle | ment a Paris par Alain Lotrian/ et Denis || Janot (Imprimeurs et libraires) Demou | rans en la rue neufue nostre Da- | me a Lenseigne de Lescu | de France.

(Le Prologue de l'auteur [A4 r^o] est daté du 22 octobre 1532¹⁴.)

¹⁰ « Michel d'Amboise, l'âne de Rabelais et quelques autres », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XXIX (3), 1967, p. 551.

¹¹ « Michel d'Amboise, poète maudit? », dans *La Génération Marot. Poètes français et néo-latins (1515-1550). Actes du colloque international de Baltimore (5-7 décembre 1996)*, éd. Gérard Defaux, Paris, H. Champion, 1997, p. 446 et 470.

¹² C'est le cas de la complainte « O fiere, faulce et follastre fortune » (f. 101 v^o) qu'on retrouve dans les *Propos fantastiques* à la suite des *Epistres veneriennes* (f. 89).

¹³ Voir notamment R. COOPER, « Le thème de la fortune dans la poésie de Michel d'Amboise (c. 1505-c. 1547) », *art. cit.* [note 2], p. 116.

¹⁴ Quatre exemplaires sont signalés dans l'*Universal Short Title Catalogue* (en ligne : <http://ustc.ac.uk/index.php/record/27551> [page consultée le 7 septembre 2016]) : Aix-Méjanes (C 2850) ; BnF (Rés. YE-1622) ; BNA, Vienne (*38 Aa 22). L'exemplaire signalé à Cambridge University (Peterborough E. 2. 68) est en réalité l'édition de 1536 (voir *infra*, note 16).

LES EPISTRES | VENERIENNES DE | Lesclau Fortune priue de la | court
 Damours nouuelle= | ment faictes & compo= || sees par luy, Auecqs | toutes ses
 oeures | Et y est com= | prins ce ql | sensuyt, | Premièrement les, xxx, Epistres ve= |
 neriennes, Les fantasies dudict escla= | ue, Les complaintes/ regretz/ & epi= | taphes,
 Auec. xxxiiii, Rondeaulx & | cinq Balades damours. Le tout re= | ueu & corrige par
 luy oultre les pre= | cedentes impressions. | On les vend au Palays en la Gallerie par
 ou on | va en la Chancellerie en la boutique de Iehan Longis. | Et au premier Pilier
 de la grant Salle en la boutique de | Denys Ianot. Et en la rue neufue nostre Dame
 a len- | gne saint Nycolas. 1534.

In-8 de 154 ff. chiffrés : [4] 1-152 ; signés A⁴ et A-T⁸ ; colophon au f. T8 v^o :
 ¶ Imprimees nouuellement a Paris | par Denys Ianot pour Iehan | Longis, & Pierre
 Ser- | gent demourans || a Paris¹⁵.

[fleur de lys] LES EPI [fleur de lys] stes Veneriennes de Lesclau | Fortune priue
 de la Court | Damours / Nouuelle= | ment faictes & com | posees par luy/ | & y
 est com | prins ce | quil sensuyt. | Premièrement les. xxx. Epistres Ve= | neriennes.
 Les fantasies dudict Escla= | ue. Les complaintes/ regretz/ & Epi= | taphes/ Auecq.
 xxxiiii. Rondeaulx/ & | trois Ballades/ Le tout reueu & corri= | ge par luy oultre
 les precedentes Im= | pressions. | 1536. | * On les vend a Paris en la Rue neufue
 No= | stre Dame a lenseigne Saint Iehan Ba= | ptiste, pres Sainte Geneuefue des
 Ardens, | Par Denys Ianot.

OU : * On les vend au Palays en la Gallerie par |ou on va en la Chancellerie en la
 boutic/ de Jehan Longis.

In-8 de 152 ff. chiffrés : [2] 1-152 ; signés A⁴-B-T⁸ V⁴ ; colophon au f. V4 v^o : * Si
 finent les epistres veneriennes de Lesclau | fortune par luy reueues, & corrigees, |
 Imprimees nouuellement a Paris | par Denis Ianot pour Iehan | Longis, & Pierre
 Sergent | demourans a | Paris¹⁶.

Ces trois éditions ont bien été étudiées par Stephen Rawles¹⁷. Mais celui-ci ignorait qu'une autre, sans doute postérieure, avait été publiée et accompagnée de jolis bois qu'on découvrait déjà dans d'autres ouvrages édités par Denis Janot. Passé plusieurs fois en vente aux enchères, il a rejoint une collection privée.

¹⁵ Seul exemplaire recensé à la Bibliothèque de l'Arsenal (Paris), 8-BL-12015 Rés.

¹⁶ Plusieurs exemplaires figurent dans les institutions publiques suivantes : Chantilly (Musée Condé), III-B-88 ; Bibliothèque municipale de Grenoble, Rés. L 271 ; Bibl. mun. de Tours, Rés. 2707 ; Bibl. mun. de Versailles, G 8° 63 [E 357 c] ; Stuttgart (Württembergische Landesbibliothek), Fr D oct. 1742 ; Wolfenbüttel (Herzog August Bibliothek), Lm 57 ; British Library, 241 g 33 ; Cambridge Univ. (Peterborough E. 2. 68 ; à la marque de J. Longis).

¹⁷ Stephen RAWLES, *Denis Janot Parisian Printer & Book-seller (fl. 1529-1544) : A Bibliographical Study*, Thèse de Ph. D., University of Warwick, septembre 1976, vol. 2, n° 19 et 43 (en ligne : <http://go.warwick.ac.uk/wrap/34709>).

Malheureusement, cet ouvrage est amputé de plusieurs feuillets, notamment en tête, et peut-être en queue, ce qui rend son identification problématique. En voici la description précise :

Reliure : veau fauve glacé du XVIII^e siècle aux armes du marquis de Soubeyran (« D'or à la croix ancrée de gueules, cantonnée de quatre annelets de sable » [OHR, pl. 858]), triple filet doré en encadrement sur les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, armes en queue du dos, pièce de titre en maroquin brun, coupes filetées, tranches dorées, gardes de papier marbré.

Contenu : petit in-8 de 81 ff. (sur 86 ?) signés A⁴-B⁷ (L8 = blanc) ; 27 bois (sur 30 ?) ; manquent les ff. liminaires a 1 r^o-3 v^o (Prologue de l'auteur, poème de G. Corrozet et réponse de M. d'Amboise), et a 6, b 8 v^o, c 7 r^o. Début au f. a 4 r^o : COMMENCEMENT | des trente Epistres Venerien= | nes de Lesclau Fortune | priue de la court | Damours. La premiere Epistre enuoyee a | une Dame pour avoir sa bonne grace. [bois] et début de l'épître « Las ton regard [...] » (ill. 1). Le recueil se termine sur la « Lettre d'ung gentilhomme à sa mye » (f. l 6 r^o-7 v^o) suivie du mot FIN¹⁸.

Faute de disposer d'un autre exemplaire complet, l'examen de celui-ci soulève un certain nombre de questions. Sans doute contenait-il les pièces liminaires présentes dans les éditions précédentes, mais comportait-il aussi les autres parties (Fantaisies, Rondeaux et Ballades) ? Le mot FIN qui conclut le dernier poème imprimé au f. L 7 v^o ne garantit pas que les poèmes s'arrêtaient là, même si cette partie correspond à la fin du cahier. La présence du dernier feuillet eût permis de constater ou non l'existence d'un colophon. Tant qu'un second exemplaire de cette impression n'aura pas été découvert, on ne pourra qu'émettre des hypothèses.

Plus probant est l'examen du contenu et de l'ordre des pièces dans le recueil, et l'étude des variantes éventuelles par rapport aux trois éditions précédentes. Nous n'avons pas procédé à un relevé exhaustif des différentes leçons des quatre éditions – ce qui eût exigé un effort à la fois harassant et superflu dans l'optique qui est la nôtre. En revanche, nous avons comparé la présentation de chacune d'elles afin de déterminer les éventuelles similarités et divergences éditoriales. Le tableau ci-dessous indique les modifications apportées par Michel d'Amboise à ses *Epistres veneriennes* entre 1532 et 15[...].

¹⁸ La collation de cet exemplaire semble correspondre à l'ouvrage décrit dans l'USTC, qui reprend la description erronée donnée par les notices des catalogues de vente : il est présenté comme un titre édité en 1535, in-16 de 86 ff. dont il manque le début (<http://ustc.ac.uk/index.php/record/92528>).

Tableau n° 1 : Tableau des éditions des *Epistres veneriennes*, Paris, D. Janot, 1532, 1534, 1536 et [s. d.]

N°	Édition 1532: incipit	Édition 1534	Édition 1536	Édition sans date
1	Las ton regard	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i> / 4 derniers vers manquants
2	Ton doux maintien explicit : pour ton mieulx aymé.	<i>idem</i> explicit : pour le tien mieulx aymé.	<i>idem</i> <i>idem</i>	manquent les 29 premiers vers [f. a 6] explicit : <i>idem</i>
3	Je pers mon temps	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
4	Long temps y a que	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
5	Une parolle en avant	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
6	Je te comptoys	<i>idem</i>	<i>idem</i>	manquent les 19 derniers vers [f. b 8 r°]
7	Ta bonne grace	<i>idem</i>	<i>idem</i>	manquent les 15 premiers vers [f. b 8 v°]
8	Paris ne fut jadis	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
9	Scez-tu pourquoy explicit : Qu'avoir tu puisse	<i>idem</i> explicit : Qu'ouy tu puisse	<i>idem</i> explicit : Que ouy tu puisse	<i>idem</i> explicit : Qu'ouyr te puisse
10	Je prie à Dieu explicit : bonne vie	<i>idem</i> explicit : <i>idem</i>	<i>idem</i> explicit : bonne envie	<i>idem</i> explicit : bonne envie
11	Mon seul plaisir	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i> 37 premiers vers manquants [f. c 7]
12	Hersoir bien tard	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
13	Madame, quoy, quas-tu 4 vers avant la fin : priray te contenter	<i>idem</i> <i>idem</i>	<i>idem</i> <i>idem</i>	<i>idem</i> fin : te prie contenter
14	Si ce n'estoit la	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
15	Dieu Jupiter	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
16	O cueur cruel	rimes des vers finaux : abusay/reffusay 20 vers finaux absents	<i>idem</i> <i>idem</i>	rimes : abuse/reffuse <i>idem</i>
17	Conforte-toy m'amy	4 vers finaux absents	<i>idem</i>	<i>idem</i>
18	En ceste nuyt titre : A Mr. de Bissay	<i>idem</i> titre : A quelque gentilhomme variante des 4 v. finaux	<i>idem</i> <i>idem</i> variante des 4 v. finaux	<i>idem</i> <i>idem</i> variante des 4 v. finaux

19	Le beau Pâris de la ville	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
20	Thisbée jamais av.-dern. vers : suppliant	<i>idem</i> av.-dern. vers : requerant	<i>idem</i> av.-dern. vers : <i>idem</i>	Jamais Thisbée av.-dern. vers : <i>idem</i>
21	D'ung triste cueur explicit : Que tu as voulu pour amye choisir	<i>idem</i> explicit : <i>idem</i>	<i>idem</i> explicit : pour t' amye choisir	<i>idem</i> explicit : Que tu vouluz pour ton amye
22	O tresaymée et av.-dern. v. : de ceste vie mortelle	<i>idem</i> <i>idem</i>	<i>idem</i> <i>idem</i>	<i>idem</i> av.-dern. v. : de la vie mortelle
23	Cueur sans mercy	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
24	La premiere es qui me pris	<i>idem</i> 4 vers finaux absents	<i>idem</i> <i>idem</i>	<i>idem</i> <i>idem</i>
25	Si je pensoys que	<i>idem</i> 2 vers finaux absents varinte de fin : De sorte que mon grief mal e et tourment / Preigne...	<i>idem</i> <i>idem</i> variante : Prenne	<i>idem</i> <i>idem</i> Variante : De sorte telle que...
26	Voulant t' escrire	<i>idem</i>	<i>idem</i>	<i>idem</i>
27	Cent foys mon cueur	absente	absente	absente
28	Or pleust à Dieu	27. <i>idem</i>	27. <i>idem</i>	27. <i>idem</i>
29	De tous aymans	28. <i>idem</i>	28. <i>idem</i>	28. <i>idem</i>
30	Troys choses sont	29. <i>idem</i> 22 derniers vers remplacés par 6 vers nouveaux	29. <i>idem</i> <i>idem</i>	29. <i>idem</i> <i>idem</i>
31	Pour son amy ne vers final : t'envoye	30. <i>idem</i> <i>idem</i>	30. <i>idem</i> <i>idem</i>	30. <i>idem</i> variante finale : te mande
32	Fin des Epistres	Fin des Epistres	Fin des Epistres	31. Amours prend tout et...
				32. Je t'ayme bien, et tu...
				33. Qui eust pensé que ¹⁹ ...

¹⁹ Épître publiée d'abord dans *Le Babilon, autrement la Confusion de l'Esclave fortuné [...]*, Paris, J. Longis [1535], et Lyon, O. Arnoullet, 1536.

Un premier examen laisse apparaître qu'après 1532 le poète procède à des remaniements significatifs. C'est au niveau des variantes textuelles que ces différences sont marquées, sans que l'ordre des épîtres ne soit bouleversé. D'Amboise corrige ses vers, procède à des permutations, s'efforce de favoriser la fluidité de la syntaxe. En 1536, ces corrections se multiplient et confirment les changements opérés en 1534 (dédicace de l'épître n° 18, raccourcissement de la conclusion des n°s 16, 24, 25, et 30). On remarque enfin qu'après 1532 toutes les éditions omettent l'épître n° 27. La lecture de chaque édition postérieure montre qu'il s'agit d'une suppression voulue par le poète.

Le plus intéressant vient de la comparaison de l'édition non datée avec les trois autres. Les remaniements qui sont opérés accentuent les corrections antérieures, et présentent des variantes textuelles inédites. Très voisine des éditions de 1534 et 1536, elle s'en distingue cependant par l'ajout de trois nouvelles pièces à la suite des trente épîtres. La dernière (n° 33) avait paru dans *Le Babilon*, à Lyon, en 1535 (f. 37 v°-39 r°). Le texte en est identique. Mais les deux autres sont, semble-t-il, nouvelles. On a ainsi l'impression que l'auteur, ou son éditeur, a choisi de livrer une nouvelle mouture de son recueil populaire en l'augmentant de quelques pièces pour en assurer la promotion. La présence inédite des gravures qui embellissent le livre vient confirmer cette impression.

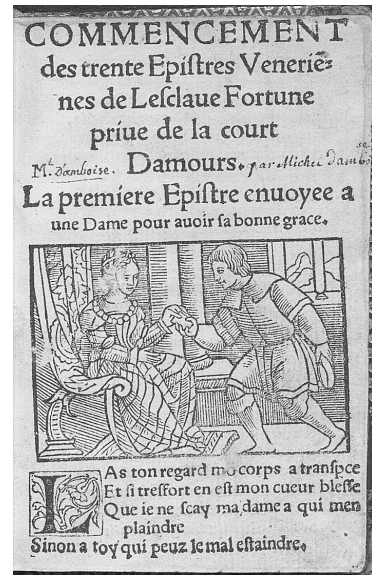


Illustration n° 1 : *Epistres veneriennes*, Paris, D. Janot, s. d., f. A 4 r°.

L'ÉDITION ILLUSTRÉE DES *EPISTRES VENERIENNES*

L'apport des illustrations constituent l'une des nouveautés du recueil d'Amboise après 1536. Avant lui, seul le livre de *La Penthaire* (1530) contenait quatorze gravures mais d'inspiration étrangère à celle qui anime les *Epistres veneriennes*²⁰. Cet ouvrage est donc un *hapax* et semblerait correspondre à la stratégie éditoriale de Denis Janot qui s'efforça de produire alors de petits

²⁰ À noter cependant l'existence d'une édition in-8 des *Contrepistres d'Ovide*, débitée par J. Longis et V. Sertenas, en 1542, et qui a été signalée dans *La Bibliothèque d'un humaniste d'après les livres choisis principalement dans les bibliothèques de Prosper Blanchemain et de M. Alfred Pereire*, Paris, Maggs Bros., [1935], n° 8, p. 6. Ce volume avait rejoint la collection d'Arthur Vershbow (selon

ouvrages populaires au moyen de l'illustration²¹. On sait quelle ferveur ils rencontrèrent depuis le début des années 1530 et comment les bois qu'il fit réaliser furent copiés par ses concurrents lyonnais (à moins qu'il ne s'agisse de l'inverse) et utilisés à l'envi dans des ouvrages fort divers, tels *L'Hecatomphe* de Léon Alberti, suivi des *Fleurs de poesie françoise*, les *Œuvres* de C. Marot, et certains recueils d'Hélisenne de Crenne et de François Habert²². Sur les trente-trois poèmes des *Epistres veneriennes*, trois gravures sont absentes (du fait des feuillets manquants), quinze sont distinctes mais sont reprises d'ouvrages édités par Janot et ses confrères parisiens. Afin de faciliter l'identification et l'histoire éditoriale de ces illustrations, nous les énumérons dans le tableau ci-dessous en indiquant leur provenance et leur éventuelle imitation.

Tableau n° 2 : Tableau des illustrations des *Epistres veneriennes*, Paris, D. Janot, [s. d.]

N°	ff.	SUJET/DESCRIPTION	PROVENANCE/REMARQUES
1	a 4 r°	homme debout donnant un billet à une dame assise à gauche (37 × 54 mm)	= <i>Hecatomphe</i> (Lyon, 1537, f. 57 r°) Imitation de Marot (Lyon, de Harsy, 1537 ; Paris, D. Janot, 1537) et H. de Crenne (<i>Epistres</i> , Janot, 1538)
2	a 6 r°	gravure absente	
3	a 8 r°	homme assis à droite, le doigt levé, et femme assise à gauche (32 × 52 mm)	= <i>Hecatomphe</i> (1537, f. 8 r°) et <i>Controverses</i> (1536, titre) Imitation de Marot (1537, f. 102) et F. Habert (<i>Jeunesse</i> , D. Janot, 1541, f. 14 v°)
4	b 2 r°	homme assis à droite donnant un billet à une femme assise à gauche (36 × 52 mm)	= <i>Controverses</i> (1536, f. 10 r°) Imitation d' <i>Hecatomphe</i> (1537, f. 46 r°) + Marot (Lyon, 1537)
5	b 4 v°	= comme le n° 1	

USTC : <http://ustc.ac.uk/index.php/record/83763> [page consultée le 8 septembre 2016]) mais les ouvrages de cette bibliothèque ont été dispersés à la mort de son propriétaire (avril 2013).

²¹ Voir St. RAWLES, *Denis Janot Parisian Printer...*, *op. cit.* [note 17], p. 10, 32-33, et surtout 54-60.

²² Sur cette concurrence et entreprise d'imitation, voir les études récentes de Véronique Duché, « Marot illustré », dans *Poésie et illustration*, dir. Lise Sabourin, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 23-42, et de William KEMP, « Aspects de l'édition non signée *Orion* et *Dédale* chez l'imprimeur lyonnais Denys de Harsy, 1534-1542 », dans *Copier et contrefaire à la Renaissance. Faux et usage de faux*, dir. Pascale Mounier et Colette Nativel, Paris, H. Champion, 2014, p. 347-363.

6	b 6 v ^o	dame au balcon d'un château à gauche et deux soldats romains parlant à droite (33 × 58 mm)	= <i>Controverses</i> (1536, f. 102 r ^o) Imitation d'Habert (1541, f. 29 r ^o)
7	b 8 v ^o	gravure absente	
8	c 2 r ^o	scène d'intérieur ; femme assise écrivant à gauche ; homme à droite la saluant (32 × 52 mm)	= <i>Hecatomphile</i> (1537, f. 22 v ^o) et <i>Controverses</i> (1536, f. 148 v ^o) Imitation de Marot (Lyon, 1537), Crenne (1539) et Habert (1541, f. 16 r ^o)
9	c 4 r ^o	femme éplorée à gauche et homme assis à droite levant la main gauche (38 × 54 mm)	= <i>Hecatomphile</i> (1537, f. 2 r ^o), <i>Controverses</i> (1536, f. 12 v ^o), et Marot (Janot, 1537, f. 56 r ^o) Imitation de Habert (1541, f. 27 r ^o)
10	c 5 v ^o	= comme le n ^o 6	
11	c 7 r ^o	gravure absente	
12	d 2 v ^o	= comme le n ^o 8	
13	d 6 v ^o	= comme le n ^o 3	
14	e 2 r ^o	femme debout à gauche prenant ou donnant le billet d' / à un homme assis à droite (38 × 53 mm)	= <i>Hecatomphile</i> (1537, f. 41 r ^o) et <i>Controverses</i> (1536, f. 23 v ^o)
15	e 4 v ^o	dans un bois, un couple à gauche, déjeunant à table, et à droite un couple assis (33 × 54 mm)	= <i>Hecatomphile</i> (1534, f. 39 r ^o) et <i>Controverses</i> (1536, f. 157 r ^o) Imitation de Marot (de Harsy, 1537, f. K2 v ^o)
16	e 8 v ^o	= comme le n ^o 3	
17	f 4 r ^o	= comme le n ^o 1	
18	f 6 r ^o	= comme le n ^o 4	
19	f 8 r ^o	= comme le n ^o 8	
20	g 3 v ^o	scène de village (femme et enfant au loin) et couple d'amants au 1 ^{er} plan (33 × 54 mm)	= <i>Hecatomphile</i> (1537, f. 16 v ^o) et <i>Controverses</i> (1536, f. 105 r ^o)
21	g 6 v ^o	scène champêtre (femme servant à boire à gauche) ; Cupidon ; couple d'amants assis à droite sous un arbre (33 × 54 mm)	= <i>Hecatomphile</i> (1537, f. 9 r ^o) et <i>Controverses</i> (1536, f. 107 r ^o)
22	h 4 r ^o	= comme le n ^o 9	
23	h 8 v ^o	femme à gauche portant un flambeau et homme à droite jouant de la guitare (38 × 54 mm)	= <i>Hecatomphile</i> (1537, f. 29 v ^o) Imitation de Marot (de Harsy, 1537, f. 15 r ^o), <i>Le Disciple de Pantagruel</i> (Janot, 1538) et Habert (1541, f. 21 r ^o)

24	i 2 v ^o	femme à gauche dans un château surplombant et saluant un chevalier à droite (31 × 53 mm)	= <i>Controverses</i> (1536, f. 21 r ^o) Imitation de Crenne (<i>Songe</i> , Janot, 1541)
25	i 4 r ^o	= comme le n ^o 9	
26	i 7 v ^o	= comme le n ^o 14	
27	k 1 v ^o	scène d'intérieur ; femme à gauche (assise) tournée vers autre femme (debout) à droite (31 × 53 mm)	= <i>Hecatomphe</i> (1537, f. 6 v ^o) et <i>Controverses</i> (1536, f. 33 r ^o) Imitation de Marot (de Harsy, 1537, f. 100 v ^o)
28	k 3 v ^o	Cupidon bandé et debout tirant une flèche contre une femme demi-nue assise à droite	= <i>Hecatomphe</i> (1537, f. 37 v ^o) Imitation de Marot (de Harsy, 1537, f. 7 v ^o)
29	k 5 v ^o	femme assise à gauche lisant une lettre et homme assis à droite la main droite levée (36 × 54 mm)	= <i>Hecatomphe</i> (1534, f. 24 r ^o) et <i>Controverses</i> (1536, f. 24 v ^o) Imitation de Marot (Janot, 1537, f. 47 v ^o) et Habert (1541, f. 32 r ^o)
30	k 7 v ^o	= comme le n ^o 6	
31	l 1 v ^o	= comme le n ^o 1	
32	l 3 v ^o	= comme le n ^o 8	
33	l 6 r ^o	= comme le n ^o 4	

Comme dans bon nombre des recueils à gravures déjà cités, le recueil d'Amboise structure son livre par l'image selon les ordres typographique, sémantique et esthétique²³. Les gravures dépeignant des scènes de conversation ou de dons de lettre, stéréotypées, conviennent parfaitement au contexte poétique et au genre illustré (l'épître). Il s'agit ici d'actualiser la virtualité de la rencontre amoureuse et de permettre au lecteur de visualiser le cadre de l'expression galante. Chaque gravure, placée en tête des épîtres, prépare voire conditionne la réception du poème. L'éditeur a pris soin de varier autant que possible le choix de ses gravures. La moitié d'entre elles reprennent cependant une image déjà utilisée (les n^{os} 1 et 8 : trois fois ; les n^{os} 3, 4, 6 et 9 : deux fois) mais elles sont réparties dans l'ouvrage, ce qui atténue l'impression de fréquence ou de répétition. On est loin de l'utilisation d'un matériel typographique passe-partout qu'on éprouvait notamment à la lecture des *Œuvres* de Marot, illustrées de bois similaires et imprimées par Bignon, entre 1540 et 1544, pour le

²³ Sur cette fonction de l'iconographie dans le livre, voir les études générales de Michel PASTOUREAU, « L'illustration du livre : comprendre ou rêver ? », dans *Histoire de l'édition française*, dir. Roger Chartier et Henri-Jean Martin, Paris, Promodis, t. I, p. 501-530, et de Trung TRAN, « Le texte poétique dans la geste iconographique du XVI^e siècle : entre éditions illustrées et fables imagées », dans *Poésie et illustration...*, *op. cit.* [note 22], p. 43-55.

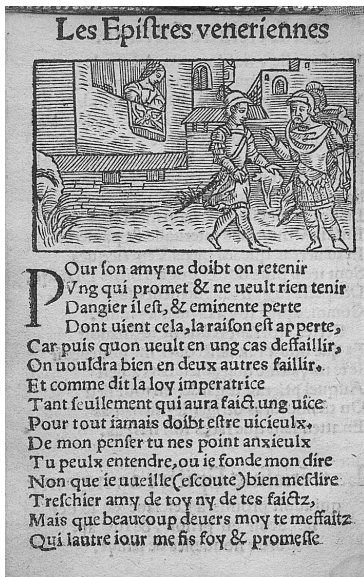


Illustration n° 2 : *Epistres veneriennes*,
Paris, D. Janot, s. d., f. K 7 v°.

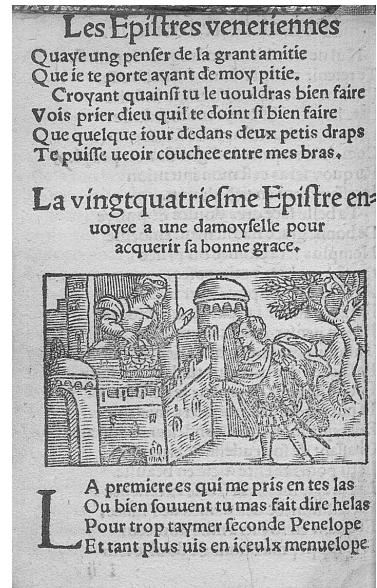


Illustration n° 3 : *Epistres veneriennes*,
Paris, D. Janot, s. d., f. I 2 v°.

compte de Guillaume Le Bret, Ambroise Girault et Pierre Sergent²⁴. Même les épîtres qui sont accompagnées parfois de gravures d'un registre différent, plutôt épique, gardent cette complémentarité du texte et de l'image car les personnages représentés (soldats romains et chevaliers, n°s 6 et 24 [ill. 2-3]) dénotent la thématique de la conversation galante et l'esprit courtois qui dominent dans tout l'ouvrage. De même, les gravures n°s 21 [ill. 4], 23 et 28 valent surtout pour leur iconologie qui renvoie à la symbolique de l'amour. Qu'elles représentent des scènes d'intérieur (n°s 1, 3, 4 [ill. 5], etc.) ou des scènes en extérieur (n°s 6, 15, 20 [ill. 6], 21), les images tendent à accroître l'expressivité amoureuse, à fournir un cadre narratif à la succession des épîtres et à distraire l'imagination du lecteur. Dès lors, peu importe que leur facture soit singulière, leurs styles bigarrés, et que l'ouvrage présente une iconographie hybride. L'hétérogénéité des bois, provenant à l'évidence de sources antérieures et de modèles multiples, s'estompe face au lyrisme amoureux qui emporte l'esprit du lecteur d'un seul mouvement.

²⁴ Voir l'article de François ROUGET, « Clément Marot et ses éditeurs parisiens : le cas de Maurice de La Porte », *Revue Française d'Histoire du Livre*, n° 137, 2015, p. 29-46.

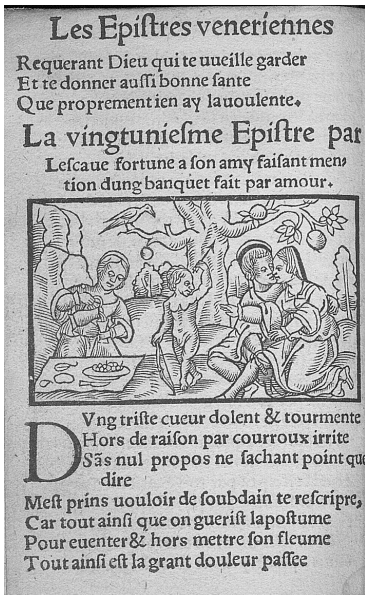


Illustration n° 4 : *Epistres veneriennes*,
 Paris, D. Janot, s. d., f. G 6 v°.

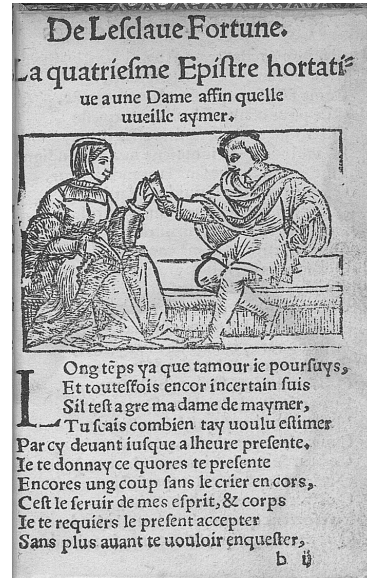


Illustration n° 5 : *Epistres veneriennes*,
 Paris, D. Janot, s. d., f. B 2 r°.

L'examen du tableau des illustrations montre qu'elles ont une histoire. On les retrouve, d'une part, dans bon nombre des ouvrages qui sortent des presses de Denis Janot entre 1530 et 1545, et, d'autre part, sous une forme modifiée dans les livres des éditeurs lyonnais (François Juste, Denis de Harsy). Onze des gravures accompagnant *Les Epistres veneriennes* proviennent de *L'Hecatomphe*, vendu d'abord par Galiot du Pré à Paris (1534), mais copié ensuite par François Juste (1534, 1536-1537)²⁵, Denis Janot (1538) et ses confrères parisiens A. Bonnemère, P. Sergent (1539) et A. Lotrian (1540). Il est difficile de déterminer qui a copié l'autre, mais on observe que les scènes représentées ont fait l'objet d'une nouvelle composition. Pour imprimer les *Epistres veneriennes*, Denis Janot a employé des bois dont il disposait dans son atelier et auxquels

²⁵ L'édition lyonnaise de 1537 est accessible sur Gallica. Par commodité, c'est celle qui a servi de base à l'identification des illustrations des *Epistres veneriennes*. L'édition de 1534 a fait l'objet d'une édition critique par Gérard DEFAUX, *Les Fleurs de poesie française, Hecatomphe*, Paris, STFM, 2002. Sur l'imitation et la concurrence entre les imprimeurs, voir Christine de BUZON et William KEMP, « Créer des recueils imprimés de blasons du corps féminin : deux expansions chez Denis de Harsy (1536-1537), incluant une pièce attribuée à François I^{er} », dans *Création d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, dir. Anne Réach-Ngô, Paris, Éditions Classiques Garnier, 2014, p. 271-302.

il avait recouru pour imprimer notamment les *Controverses des sexes masculin et féminin* de Gratien du Pont, qu'il avait rééditées chaque année entre 1536 et 1540. Onze gravures des *Epistres veneriennes* proviennent de ce recueil.

Ces données ne permettent pas de dater précisément l'impression lacunaire et illustrée des *Epistres veneriennes*, mais elles autorisent à émettre quelques hypothèses. L'examen du matériel typographique utilisé pour cette impression semble indiquer qu'elle est sortie des presses de Denis Janot après 1536 (puisque son contenu, on l'a vu, est augmenté par rapport à la troisième édition) et avant 1544, date de la mort de Janot. On serait tenté de la rapprocher d'une date plus précise, comme celles de 1537-1541, correspondant à l'apogée de la carrière de Janot. Pour étayer cette conjecture, on fera remarquer que 1541 marque la fin de la collaboration entre d'Amboise et Janot (*Contrespistres d'Ovide*, 1541). Après cette date, le poète confie son ouvrage à Vincent Sertenas, Jean Longis (1542), Jean Ruelle, Pierre Sergent et Maurice de La Porte (1546), qui se partagent la vente des exemplaires. De plus, on observe que pour imprimer *La Jeunesse du banny de liesse* (1541), de F. Habert, il a utilisé des bois nouveaux imitant ceux de *L'Hecatomphe* (1536-1538), des *Controverses* (1536-1539) et des *Epistres veneriennes*. Avait-il éprouvé alors le besoin de remplacer des bois usés ? En tout cas, à partir de ce moment-là, François Habert paraît avoir pris la place de son modèle dans le cœur de Denis Janot qui publiera sept de ses ouvrages pour les seules années 1541-1542²⁶.

On le voit, l'analyse de l'exemplaire illustré des *Epistres veneriennes* soulève des questions qu'il faut laisser provisoirement en suspens. Amputé de quelques feuillets, il ne permet pas de documenter son contenu primitif. Or l'examen de

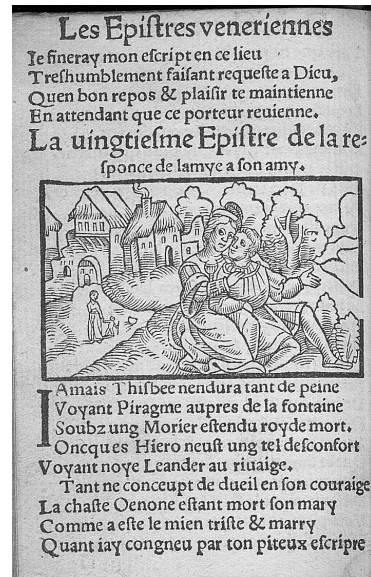


Illustration n° 6 : *Epistres veneriennes*, Paris, D. Janot, s. d., f. G 3 v°.

²⁶ Sur l'œuvre et la place de ce poète dans l'histoire littéraire du XVI^e siècle, voir Marie-Madeleine FONTAINE, « Le carnet d'adresses de François Habert. Indications sur l'itinéraire d'un poète à la fin du règne de François I^{er} », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXIII (3), 2011, p. 497-556, et Jean BALSAMO, « François Habert (c. 1508-c.1562) : un écrivain et ses "bons imprimeurs" », dans *François Habert poète français (1508?-1562?)*, éd. Bruno Petey-Girard et Sylviane Bokdam, Paris, H. Champion, 2014, p. 15-42.

celui-ci aurait sans doute donné des indices sur sa genèse et, partant, de préciser davantage sa date d'impression. Le mystère entoure aussi l'illustration : quel fut l'instigateur de cette initiative alors que les autres ouvrages de Michel d'Amboise étaient vierges de toute gravure ? Est-ce l'auteur lui-même, son éditeur, ou faut-il supposer que la décision fut conjointe ?

Rendons enfin hommage au marquis de Soubeyran qui, au XVII^e siècle, retrouva cet ouvrage, le fit relier avec élégance pour l'accueillir sur les rayons de sa bibliothèque. Sans l'entreprise de sauvegarde opérée par ce bibliophile inspiré²⁷, l'ouvrage n'eût vraisemblablement laissé aucune trace.

²⁷ On sait peu de chose sur ce personnage de la noblesse languedocienne qui faisait relier ses livres en veau blond. Les titres provenant de sa bibliothèque montrent une prédilection pour les poètes et dramaturges dans les éditions des XVI^e et XVII^e siècles : *Les Œuvres* d'Alain CHARTIER, Paris, Galliot du Pré, 1529 (relié en maroquin vert, mais en veau armorié pour le dos) ; Pierre DAVITY, *Les Travaux sans travail...*, Paris, Gilles Robinot, 1602 ; relié avec : Jean d'INTRAS, *Le Martyre de la fidélité*, Paris, Robert Fouët, 1604 ; et Guillaume de REBOUL, *Mort courageuse de Sophonisba*, Rouen, Raphaël du Petit-Val, 1600 (veau blond dont le plat supérieur présente l'emblème doré de Frédéric Lachèvre ; et Jean-Antoine DU CERCEAU, *Poésies diverses*, Paris, frères Estienne, 1760.